

et ne prennent qu'un petit développement. On éclaircit, puis la plante se dessèche et elle produit alors des petits bulbes dont on fait la récolte. Le printemps suivant on plante ces petits bulbes en guise de graines, à la distance de quatre à cinq pouces les uns des autres.

Dans ce dernier cas, le terrain doit être bien choisi. La plantation de ces bulbes se fait vers la fin de mai, lorsque les gelées tardives du printemps ne sont plus à craindre. Les plants entrent bientôt en végétation et donnent sûrement des oignons volumineux et un produit abondant. Ce procédé est plus dispendieux que le mode de culture ordinaire.

Il est très avantageux de produire de la graine d'oignon, d'autant plus que le prix d'achat est hors de proportion avec sa valeur réelle; puis on n'est pas toujours sûr de la qualité de la graine qu'on achète.

Pour produire de la graine d'oignon, il faut choisir, dès l'année précédente, les plus gros pieds, les oignons les mieux venus et les plus sains. On donne la préférence aux oignons qui appartiennent à la variété que l'on veut cultiver l'année suivante. On doit prendre les plus grands soins à conserver ces oignons jusqu'au printemps suivant.

À la fin de mai, on transplante ces oignons à six pouces les uns des autres, en ayant soin de ne mettre ensemble que ceux de la même variété, afin qu'ils ne puissent pas s'entrecroiser. Lorsque les tiges florales ont atteint la hauteur de neuf à douze pouces, on leur donne des tuteurs pour les soutenir et empêcher que le vent ne les brise. Il faut leur donner tous les sarclages nécessaires et même quelques arrosages lorsque la sécheresse se prolonge outre mesure.

Lorsque les graines d'oignon sont mûres, ce que l'on reconnaît parfaitement en examinant les capsules, on fait la récolte des têtes d'oignon en coupant les tiges à trois ou quatre pouces au-dessous des têtes; on les pend ensuite dans un grenier où les capsules achèvent leur dessiccation, et lorsque celle-ci est terminée, on sépare les graines en frottant les têtes entre les mains. Cependant on a remarqué que les meilleures graines sont celles qui ont été battues immédiatement avant le semis, c'est-à-dire qui ont été conservées dans leurs capsules.

Quand la plantation de l'oignon porte-graines a été faite trop tard, il arrive parfois que la graine n'est pas parfaitement mûre lors de l'apparition des gelées de l'automne, on fait quand même la récolte de la graine. Mais pour que cette graine achève de mûrir, on fait la récolte en arrachant toute la plante et on la suspend dans un lieu qui n'est pas trop sec.

Au moment de la récolte ordinaire de l'oignon, quelques jardiniers replantent dans un local particulier les oignons qui ne sont pas arrivés à maturité, afin d'en obtenir la graine l'année suivante. Cette méthode est très blâmable, et ne peut qu'amener la dégénérescence de bonnes variétés.

La chaux comme moyen d'activer la végétation.

La chaux employée en petite quantité à la fois est un des moyens d'activer la végétation. Les cultivateurs prudents trouvent en elle le plus puissant de tous les amendements, le premier complément de toutes les sortes d'engrais. Cette propriété, la chaux la doit à la

faculté dont elle jouit de rendre soluble l'humus ou terre végétale qui sert d'aliment aux plantes. Il est surprenant que ce fait si important n'ait pas plus fructifié entre les mains des cultivateurs. Peut-être est-ce aux suites de l'abus de la chaux, abus qui conduisent rapidement à l'infertilité, qu'on doit l'oublier dans lequel on est tombé à l'égard de la chaux.

Les cendres de bois sont une véritable chaux réduite en poudre, et contenant en outre quelques sels alcalins ou terreux. Elles agissent comme elle, mais moins activement.

La chaux est un des meilleurs amendements qu'on puisse employer sur certaines terres, principalement sur les terres marécageuses. Elle tue les vers de terre, les larves d'insectes et convertit leurs cadavres en principes fertilisants.

Olivier de Serres recommande la chaux, principalement en la mêlant avec du fumier, des curures de fossés, etc.

Tous les fumiers destinés à la grande culture devraient être mélangés avec de la chaux, dans la cour même, à mesure qu'on les sort de l'écurie; mais il ne faudrait pas tarder à les employer, cela les rendant plus dissolubles.

C'est sur les terres des marais, et même la tourbe, que l'action de la chaux est la plus marquante. Cette dernière, qui est infertile par elle-même lorsqu'elle est pure, rend extraordinairement fertiles, quand on la mêle avec un douzième ou même seulement un vingtième de chaux, les champs sur lesquels on la répand, de telle nature qu'en soit la terre. Ceci prouve d'une manière démonstrative qu'elle agit principalement en rendant soluble le terreau qui ne l'était pas.

La chaux offre des avantages considérables aux cultivateurs qui ont une argile sublonneuse dans laquelle ils plantent une grande quantité de pommes de terre.

C'est par le raisonnement qu'un cultivateur peut apprécier ce qu'il doit répandre de chaux sur sa terre. Il y a des inconvénients à en trop mettre sur les prairies et les terres sèches et pauvres en humus, parce qu'elle détruit cet humus; et il n'y en a jamais à en mettre peu, parce qu'on peut toujours recommencer les années suivantes. Nous dirons donc seulement, en général: 1o. que plus la chaux est pure, c'est-à-dire contient moins de sable et d'argile, et moins il en faut; 2o. que plus la terre contient en même temps d'eau, d'argile et de terreau, plus on peut en mettre. On doit cependant s'arrêter au moment où une trop grande quantité ferait mortier, et introduirait par conséquent des pierres dans le champ. Lorsqu'on en a mis trop, nous le répétons encore, surtout dans les terres sèches, dans les terres de bruyère, par exemple, il arrive qu'elle brûle tout, et qu'il faut attendre un ou deux ans avant de pouvoir cultiver de nouveau ces terres.

Il est prouvé par l'expérience que presque toujours l'augmentation du produit qui résulte de l'emploi de la chaux, seulement la première année après qu'elle a été faite, couvre les frais qu'elle a entraînés, et qu'ainsi cette augmentation, pendant les années suivantes, est complètement en bénéfice.

Souvent il y a eu discussion pour savoir s'il convenait mieux, pour amender les terres, d'employer la chaux vive, c'est-à-dire sortant du four, ou la chaux éteinte. Chacun cite son expérience à l'appui de son